

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 06 : De Latone

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 06 : De Latona](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 06 : De Latona](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[131\] : De Latone](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 07 : De Latone](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - IX, 06 : De Latone, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 07/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6679>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [1017]-[1020]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Latone](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

*Sainte mere Tellus, qui nourris de Phrygie
 Les lions, celui seul qui sert ta deité
 De toy peut approcher avec intégrité,
 Ses engins de fureur Alexis te dedie.
 Assez il a fini ta bruïante manie.
 Les instrumens qu'il met devant ta maïesté,
 Sont cymbales tinnans, & d'un son esclaté,
 Un flageol envoié fait de corne flechie,
 Prinsé au front d'un bouveau, & ambours estourdissans
 Les esprits des humains : des glaines rougissans
 Trempea en sang vermeil : & sa blonde criniere.
 Suffit qu'à tes jeunes ans ta main il ait senty :
 Pitoie desormais son age appesanty,
 Et destourne de luy ceste fureur tant fiere.*

*Pourquoy che-
 mine au cha-
 riot.*

On feint qu'elle aille en chariot, pource que la terre est de sa propre nature souspendue en l'air : n'estant appuïee ni soustenuë d'aucun estançon, & neantmoins ne panche point plus d'un costé que d'autre. Elle est environnée de quantité de bestes, d'autant qu'elle produit & nourrit toutes sortes d'animaux : & parce qu'elle soustient vne infinité de villes & autres places, c'est à bons tiltres qu'on l'équipe d'une couronne tourtillee. Le bruit des instrumens que l'on faisoit autour d'elle, signifie la force des vents, qui seruent de beaucoup, & sont comme macquereaux des œuvres de nature, estans ministres assez effectuels du froid & du chaud, & comme voituriers des pluies & du beau-temps. Son chariot est tiré par quatre fiers lions : qui certes ne sont autre chose que les vents qui soufflent des quatre parties du monde : lesquels tirent son chariot, & la portēt, pource qu'ils ont beaucoup d'efficace pour la generation des biens de la terre, voire des creatures. Finalement, parce que toutes choses decoulent d'elle, & qu'elle leur donne naissance : elle est à bon droit dictē *Rhea*, de *rhéin*, qui signifie couler. Disons maintenant de Latone.

De Latone.

CHAPITRE VI.

LATONE fut fille de Coë & de Phœbé, selon le tesmoignage d'Apollodore au 1. liure, & d'Hésiode en sa Theogonie, disant :

*Depuis Phœbé monta par amoureuse flame
 Sur le lit de Coë, & l'ardeur qui l'enflame,
 Après un saint baiser & deduit gracieux,
 Le fait devenir pere à Latone aux doux yeux.*

Ouide

Ovide est de mesme auis au 6. des Metamorphoses, introduisant Nio-
bé offensée de voir Latone plustost adree qu'elle.

Pourquoy ne suis-se pas aussi bien enceinte

Sur vn autel comme est cette fille de Cere?

Toutefois Homere en l'hymne d'Apollon fait Latone fille de Satur-
ne. Quelques-vns (entre autres Hecataë & Diodore) escripuent que
sous le pole Arcticq il y a vne isle dans la mer Oceane nō moindre que
la Sicile, de laquelle les habitans sont appelez Hyperborees, pource
qu'ils sont situez vers le Septentrion au-delà de la Bise qu'on appelle
Boreas: ou bien (selon l'etymologie des autres) pource qu'ils vivent vn
terme excédant celui de la vie humaine, comme de faict on dir qu'ils
vivent ordinairement iusques à cent ans. Le pais est fertile & abon-
dant en biens, fort bien temperé, sous vn air doux & gracieux: euenté
de vents salubres qui ne l'endommagent aucunement: la terre porte
fruct deux fois l'an: les habitans ne sçauent que c'est que de procès ni
discorderains ont tous vn vœu egal en innocēce: & quand ils sont en-
nuiez de viure, ils se font volontairement & avec beaucoup d'ale-
gresse mourir. C'est là que Latone nasquit. On nous conte que Iupi-
ter l'ayant trouuee belle tout ce qui se peult, coucha avec elle: & quand
Iunon apperceut qu'elle estoit enceinte, elle la chassa du ciel, & fit
commandement au serpent Python de la persecuter: puis elle fit pro-
mettre par serment à la terre vniuerselle de ne donner aucun lieu à
Latone quand son terme d'accoucher seroit escheu, horsmis l'isle de
Delos, en l'Archipelago, laquelle pour lors estoit encores errante &
envelopee des ondes de la mer: mais pource qu'elle n'auoit voulu si-
gner la ligue de Iunon contre Latone, Neptun lui commanda de s'af-
fermir & prendre pied, afin que cette Deesse y peust faire ses couches,
tesmoing Lucian au dialogue d'Iris & de Neptun: & pourtant elle fut
nommee Delos, c'est à dire, manifeste & apparente. Toutefois les au-
tres aiment mieux dire, que Latone presse d'accoucher, transmuee en
caille s'enuola en ladite isle, & sous telle forme ne fut point descou-
uerte par Iunon: & pour eterniser la memoire du bienfait receu par
cette isle, elle la nomma Ortygie, pource qu'*ortyx* en Grec signifie vne
caille. Neantmoins d'autres disent que Latone auoit vne sœur Asle-
rie, laquelle pourfuiuite par Iupin pour en faire à son plaisir, fut trans-
formee en caille, & qu'elle s'enuola en la mer: puis après Latone en fit
vne isle, comme escript Callisthenes en sa navigation. Il ne se fait
donc pas esbahir si Iupiter aiant engrossi Latone, sa sœur lui fit place
pour enfanter. Pausanias es Attiques dit que Latone deuant qu'ac-
coucher, estant parfaitement grosse, posa son demi-ceint en vn lieu
de l'Attique dict Halymus près de la mer, qui depuis pour tel sujet fut
nommé Zoster: quelque temps après on bastit vne ville en la plaine
de

*Maine de Io-
non contre
Latone.*

de l'isle, & vn fort magnifique temple d'Apollon & de Latone, auprès de la môtagne de Cynthe, & de la riuere d'Iompe, qui trauefsoit l'isle, tesmoing Strabon au 10. liure. Elle enfanta à l'ombre d'vn palmier & d'vn oliuier; combien que d'autres difent que ce fuffent deux fontaines ainfi nommees, comme nous l'auons expofé en Apollon. Encore n'eust elle fceu pofer le fruit de fon ventre, fi les Curetes par le bruit & cliquetis de leurs armes n'euffent eftourdie Iunon, cependant que les tranchees de Latone la tenoient, comme ainfi fust qu'elle la guettaft de toutes parts pour l'empescher de mettre fes enfans en lumiere. Embrassant doncques le palmier, pour se deliurer de fes douleurs, elle enfanta: selon que la coustume des femmes au travail d'enfant est d'empoigner à belles mains tout ce qu'elles rencontrent: ce qui leur facilite leur enfantement. Elle se deliura donc de Diane & d'Apollon: combien qu'Herodote en son Euterpe die qu'ils soient enfans de Dionyse & d'Ifis, & que Latone ne fut que leur nourrice. Mais, fuiuant la plus commune opinion, Apollon & Diane tuerent à coups de fleches le Python qui tant auoit perfecuté leur mere. Et pource que nous auons declairé ce poinct avec plusieurs autres és chapitres d'Apollon & de Diane, ce seroit chose superflue de le repeter ici: nous adiousterons seulement, qu'Apollon & Diane estans venus en aage de conoissance se retirerent, certui-là en Lycie, cette-ci en Candie, & laisserent l'isle de Delos pour la residence de leur mere. Recherchons desormais ce que les anciens ont entendu par Latone.

¶ Aucuns difent Latone (que les Grecs nomment d'vn nom fignifiant Oubli) auoir esté mere d'Apolló inuêteur de musique: c'est pource que la suauité de l'harmonie musicale nous fait oublier tous les maux defquels cette miserable & ennuieufe vie est remplie. Ils difent auffi que Diane fut fille de Latone, d'autant que la musique a cette vertu de flechir tantost les courages des hommes & les encliner à vne douceur & gracieufeté feminine; & tantost les efucille & enflamme d'vn grand & hault courage, qui les red vaillans en entreprises & rencontres. & de faict Aristoxene au liure qu'il a faict des ioueurs d'instrumens, dit qu'vn certain Timothee brave musicien venant vn iour à chanter quelques airs de musique sur ses instrumens durant le repas d'Alexandre Roy de Macedoine, enflamma si visuellement le coura-
ge du Roy, qu'il faillit de table pour sauter à ses armes, comme s'il eust eu quelque charge à faire sur son ennemy: puis après comme il commen-
ça à pinfer ses chordes plus doucement avec des accords plus acoufsez, le Roy s'alla remettre à table. Les autres difent que Diane Deesse de la
chasse fut fille de Latone: pource que l'exercice de la chasse a beau-
coup de vertu pour effacer & abolir les ennuis & chagrins de l'esprit. Latone fut fille de Cœre & de Phœbé, lequel Cœre fut fils du Ciel, d'au-
tant

L'v. p. 10. 11.

Atheniens
est il de musi-
que.

tant que le pere & auteur de tous biens, & l'esprit diuin communi-
que sa grace & bonté à toutes choses qui sont & qui vivent: & n'y a
bié aucun qui ne provienne du ciel par la bonté de Dieu. Ainsi donc-
ques l'Oubliance(ou Latone) de tous maux, est fille de la lumiere ce-
leste. Cette oubliance de maux estant pleine d'esperance & de beau-
té descendant du ciel, est espouuantee par les calamitez humaines,
comme par quelque Python ou serpent qui la persecuteroit: toute-
fois par l'assistance diuine elle vient à enfanter des enfans qui mettent
à mort ce serpent. Les autres (entre lesquels est Lyfimache Alexan-
drin au 10. liu. de l'histoire de Thebes) aiment mieux approprier cecy
à la creation du monde, disans que les estoilles & le soleil furent par
vne tres-grande force de chaleur ravis & emportez en haut, lors que
premierement après la distinction de cette masse confuse qu'on nom-
me Chaos, chascune creature prit telle forme qu'il pleut au Createur
lui donner, & les elemens commencerent à paroistre: la terre estant
encore molle, bourbeuse, & flotant sans aucun siege assuré, & la cha-
leur de l'air l'ayant peu à peu gagnée, avec vne defluxion des semen-
ces ignees. Car ils disent qu'alors la Lune occupa la plus inferieure
place entre les corps celestes, comme estant de plus grossiere nature.
Ainsi doncques les physiciens ont tenu que Latone fust la Terre, à la-
quelle Iunon s'opposa long temps à ce que Phœbus & Diane ne na-
quissent: Iunon est l'air, lequel estant humide & pesant, empeschoit par
son espaisseur que ces deux lumieres, le Soleil & la Lune, ne fussent
veues, & par maniere de dire, ne naquissent: mais la vertu de Neptun
permit en fin que la terre qui auparauant estoit cachée sous l'eau, se-
chast, laquelle estant seche & separée d'avec les eaux, Latone enfanta:
c'est à dire que par la dissipation des nuees les deux lumieres susdites
apparurent aussi tost. Quant à ce qu'Apollon occit avec son carquois
le serpent qui auoit persecuté sa mere: voici comme Antipater Stoi-
que l'interprete: L'exhalaison de la terre encore humide & fraische
estant fort frequente, montoit en-haut avec vne impetuositè comme
en pirouëtant: mais ne pouuant à cause de son abondance estre dige-
ree par les rayons du Soleil, elle redescendoit en-bas, & corrompoit
toutes choses par pourriture. Cette pourriture, qui se fait par chaleur
& humidité, endommageoit extremement tous les fruits de la terre
si que durant cette malignité & inelémence de l'air, rien ne pouoit
naistre. Mais il auint en fin par la prouidence diuine, Neptun l'ordon-
nât ainsi, que la terre sechant peu à peu, & le soleil desia renforcé exte-
nuant les vapeurs, cette pessifere exhalaison ceda à la vertu des astres.
Voilà cōment Apollon mit à mort son serpent, c'est à dire domta par
la force de ses rayons cette pourriture qui gastoit les biens de la terre.
Suffit quant à Laton: s'ensuiuent les Curetes ou Corybanti.